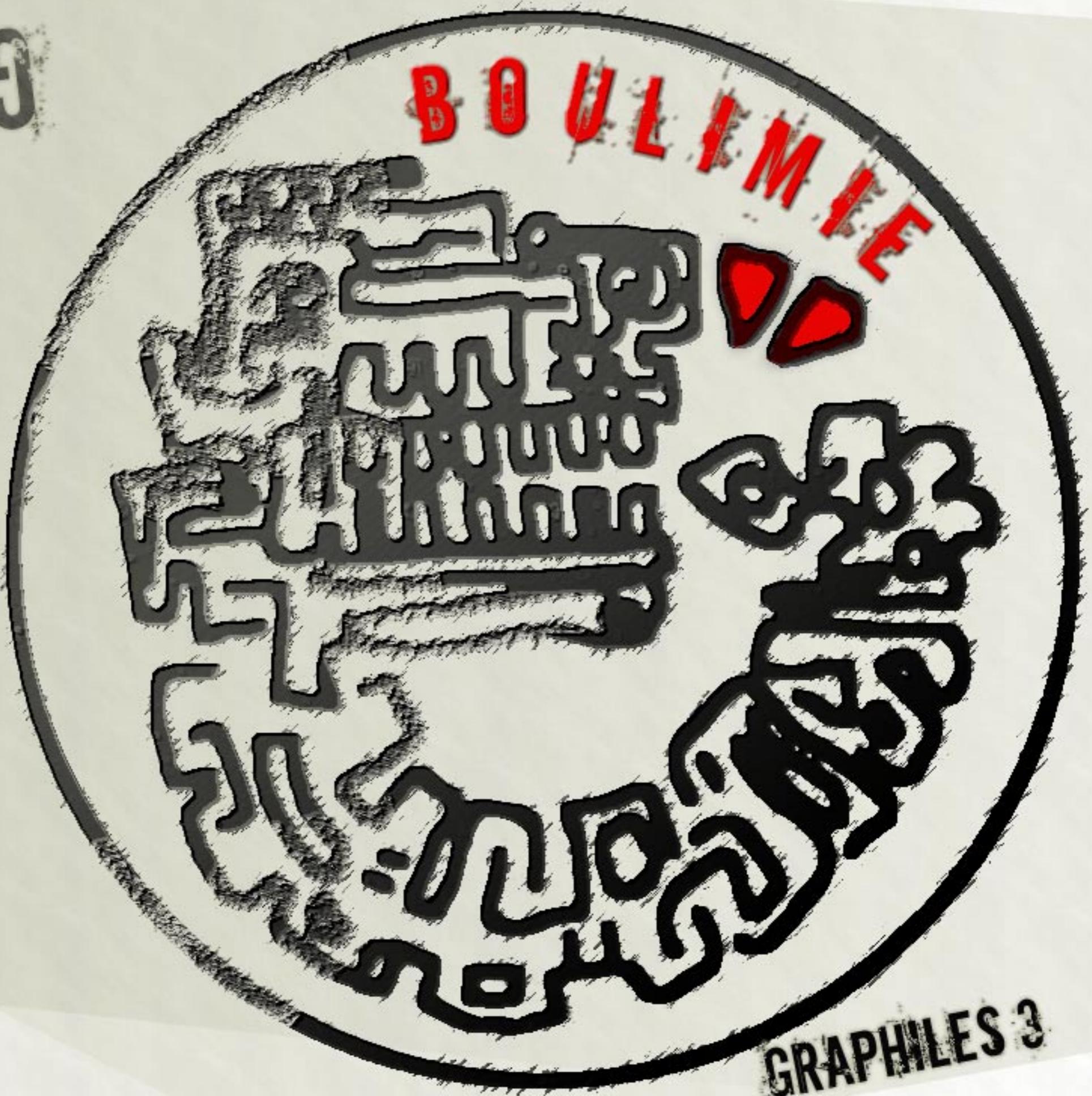


GRAPHILES 3

GRAPHILES 3



GRAPHILES 3



BOULIMIE [bulimi] n.f. (gr. *boulimia*).
Besoin pathologique d'amour en grande
quantité; excès d'amour.

DICTIONNAIRE DES PATHOLOGIES MENTALES

BOULIMIE

BOULIMIE [du grec *boulimia* = faim de bœuf, « bous limos »]

Besoin irrépressible de manger accompagnant certains troubles physiques ou mentaux.

BOULIMIE [du grec *boulimia* = faim de bœuf, « bous limos »]

Désir irrépressible de se faire aussi gros qu'un bœuf. Autre appellation : complexe de la grenouille.

BOULIMIE [du latin *bullā* = bulle, boule et *imitari* = imiter]

Désir de se changer en bulle, d'atteindre une rotondité parfaite et presque abstraite. Autre appellation : sphéromorphisme.

BOULIMIE [de boulet]

Désir irrépressible de crouler sous son propre poids et d'atteindre l'inertie ultime. Autre nom : gravitationisme.

BOULIMIE [de bouloche et limer]

Phobie de la bouloche textile, parfois aggravée d'une phobie de la forme sphérique, désir irrépressible de limer toute protubérance de forme ronde. Autre appellation : motherfucking.

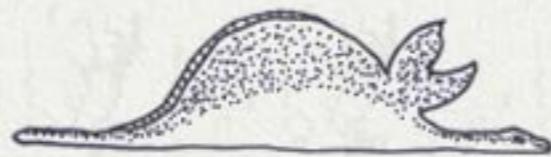
BOULIMIE [de boulanger, du picard *boulenc* = celui qui fait le pain en boule, et de lime]

Manie de glisser une lime dans les miches de pain. Autre appellation : libido du bagnard.

Chapeaux Collection Automne-Hiver
Ligne "Boulimie"



Boa ayant
avalé un éléphant



Anguille ayant
avalé une baleine



Crocodile ayant
avalé une tortue



Lombric ayant
avalé un caillou



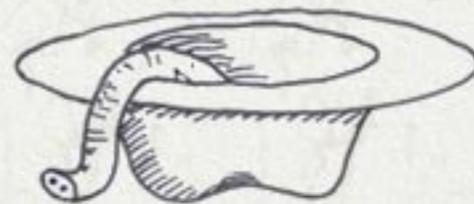
Raton-laveur
ayant avalé un
Munster



Crapaud ayant
avalé un mouton



Aspirateur
ayant avalé une
autruche



Chapeau ayant
avalé un éléphant



Occlusion informatique

Gras fil

TRAFIQUÉS DE VIE

ORGIE TAGADESQUE

DIGESTION DU TEMPS

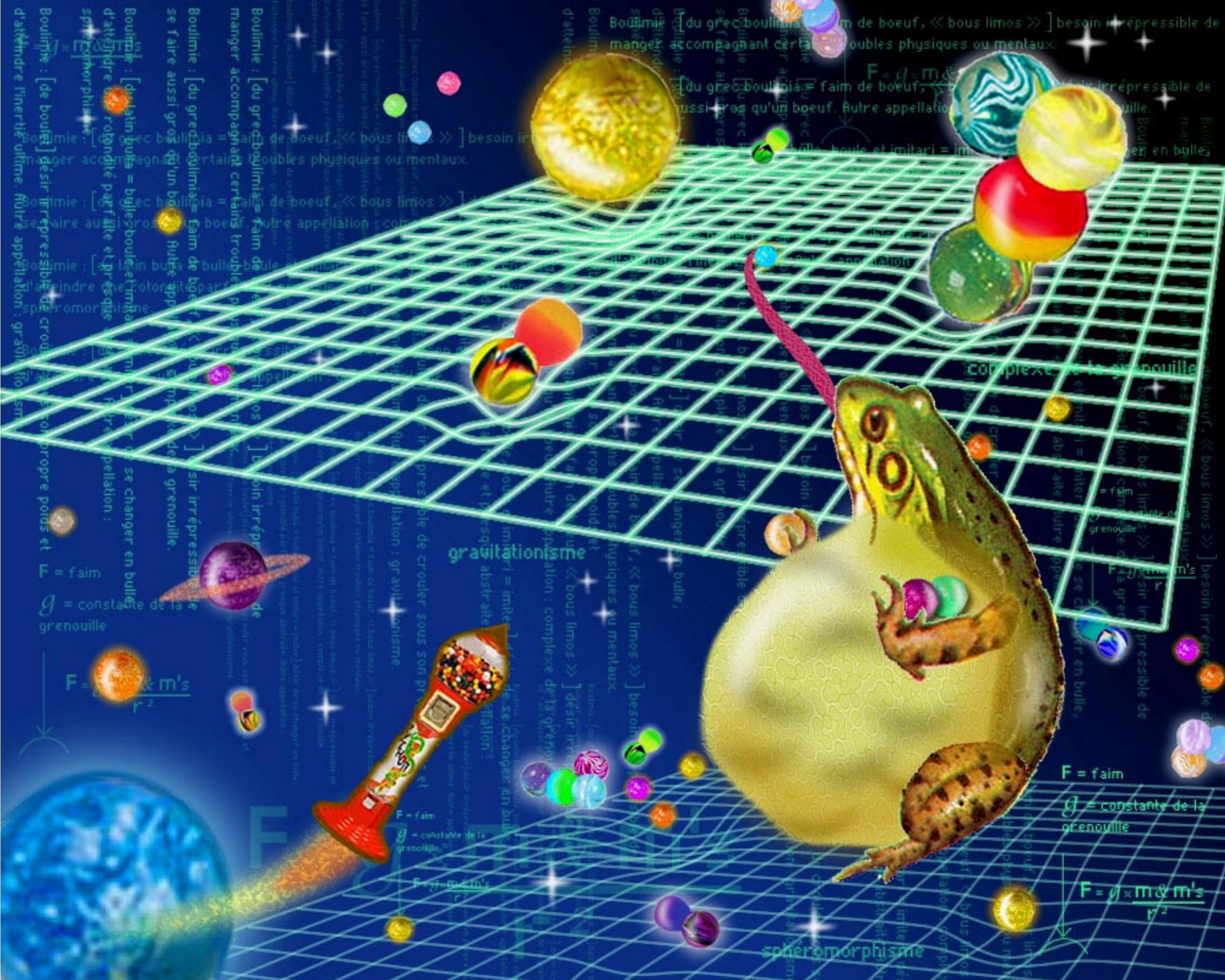
LE TRAFIC DU LABEUR

Prendre l'intestin grêle à gauche puis le côlon ascendant

suivre les sucres gastriques

Accourir rapidement

On parle de l'ensemble et de l'ensemble



Boulimie : [du grec boulimia = faim de boeuf, « bous limos »] besoin irréprensible de manger et accompagnant certains troubles physiques ou mentaux.

Bouillie : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

Bouillotte : [du grec boullia = faim de boeuf, « bous limos »] aussi qu'un boeuf. Autre appellation : bouillotte.

$$F = g \times m$$

$$F = \text{faim}$$

$$g = \text{constante de la grenouille}$$

$$F = g \times m \& m' / r^2$$

gravitationisme

sphéromorphisme

complexe de la grenouille

$$F = \text{faim}$$

$$g = \text{constante de la grenouille}$$

$$F = g \times m \& m' / r^2$$

$$F = \text{faim}$$

$$g = \text{constante de la grenouille}$$

$$F = g \times m \& m' / r^2$$

F

F

F

F



- Allô !
- Allô ! c'est la Noiraude, je voudrais parler au vétérinaire.
- Ne quittez pas, je vous le passe.
- Allô !
- Allô ! bonjour Docteur. C'est la Noiraude à l'appareil
- Bonjour la Noiraude.
- Qu'est-ce qui ne va pas encore ?
- Eh ! bien voilà Docteur, depuis quelques temps, je boulim.
- Comment ça ? Vous boulim ? Expliquez-moi un peu.
- C'est à dire que le printemps a été pluvieux, et l'été très ensoleillé. Atchoum !
- Alors, euh ! alors l'herbe est délicieuse, et je boulim du matin au soir.
- Il n'y a pas de quoi s'alarmer la Noiraude. Consommez à loisirs, votre lait n'en sera que meilleur.
- Oui, mais, atchoum, j'ai le rhume des foin !

- Ce n'est pas grave la Noiraude, il suffit de remplacer le foin par les céréales.
- Justement Docteur. Atchoum ! Les céréales sont encore meilleures et j'en mange de plus en plus.
- Alors, continuez la Noiraude, les céréales soigneront votre rhume.
- Oh ! Mais Docteur, mes tâches blanches s'agrandissent. Atchoum ! Les copines se moquent de moi ... et la Blanchette m'a surnommé « grosse vache ». Elle crie mon surnom à chaque fois que je traverse l'étable. C'est terrible Docteur !
- En effet. Mais si l'on y réfléchit bien, on peut penser que la Blanchette est jalouse car elle produit moins de lait que vous, la Noiraude.
- Que dois-je faire Docteur ?
- Eh ! bien, boulim encore et bientôt on vous appellera la Blandine.
- Allez, au revoir et portez-vous bien.





UN SUPER CAROS DANS LA VILLE

M

CAPTAIN MIAMI



LE JUSTICIER DES DLC
LA TERREUR DES CROUTES
AUCUN RESTE NE LUI ECHAPPE !

WCO-RUN 5200-407

XX

★ 24/24 ★

FRIGORIFEROS

00000

247



Cette éclipse ne sera pas parfaite. Les nébulosités sont déjà rongées par des envahisseurs. Certes, l'astre dominant couvre entièrement l'autre, mais cette interposition s'apparente à une usurpation dévastatrice. La disparition du second astre était prévisible. Les plans sur la comète ont été détruits au clair de la lune. En effet, le comité des astrophysiciens s'est réuni cette nuit pour observer l'absorption de l'astre par les spermogoinfres. Malgré de nombreuses tentatives spermicides, les spécialistes ont vu avorter leur projet de reproduction astrale sous leurs yeux impuissants. Dans les prochaines heures, d'autres images montreront la surmultiplication spontanée des spermogoinfres, ainsi que le paysage désolé laissé après leur attaque boulimique.





Exceptionnel

De Dernière demarque

avant liquidation

Avantages privilege pour toute detenteur de carte

Operation Exceptionnelle

Operation Exceptionnelle

Prix cassés

Prix cassés

Jusqu'à la fin du mois seulement

Jusqu'à la fin du mois seulement

Plus de taxes

Plus de taxes

Plus de taxes

Plus économique

Plus économique



Jusqu'à la fin du mois seulement

Plus de taxes

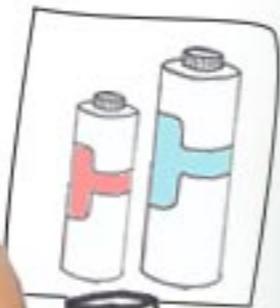
Plus de taxes

Plus de taxes

N'hésitez plus



Adieu les jambes
potaux télégraphiques !
Sculptez vos jambes
avec ce gel
révolutionnaire !



en queue
votre

be sexy

Des seins comme des
obus, des fesses fermes et
rebondies, une taille de
guêpe, une chevelure
indéfrisable...
Autant d'appels aux
caresses ! Mais comme dit
le proverbe, "il faut
souffrir pour être belle".
Alors Mesdames, au
travail ! gymnastique
quotidienne, régime sur
mesure, crèmes
exfoliantes, gels
raffermissants, lotions
anti-rides... Tout est
prévu pour le plaisir de
Monsieur.



C'EST QUOI, UN
GRAIN DE RIZ DANS
UN LAVABO ?

UN SOMALIEN
QUI A VOMI !

HA HA HA ! JE LA
CONNAISSAIS AVEC
UN ETHIOPIEN.



SOLEILS ROUGES



TOUJOURS PLUS POUR VOUS NOURRIR

Les ressources existent pour être consommées. Et elles le seront, si ce n'est par cette génération, alors par la suivante. De quel droit cet avenir oublié cherche-t-il à nous refuser ce droit naturel ? Aucun, dis-je ! Prenons ce qui est à nous, dévorons et mangeons à satiété.

-- Chef de l'exécutif
Nwabudike Morgan,
"L'éthique de l'envie"

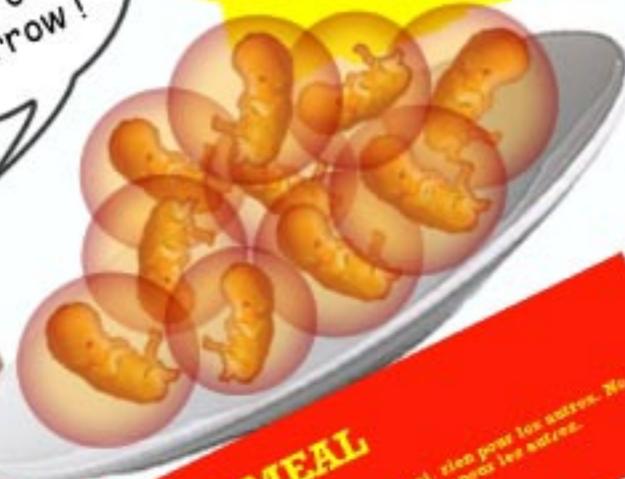
NO FUTURE (GENERATIONS)

carpe diem

Legacy

Enjoy the food of tomorrow!

QUICK & CHEAP!



HIGH PROTEIN MEAL

No future for our children. **Everything must disappear.**
No future for me, **nothing for others.**
No future for our children. **Everything must disappear.** *Everything for me, nothing for others.*
No future for our children. **Everything must disappear.**
No future for me, **nothing for others.**

PLANETE BIODEGRADABLE

Bush refuse de ratifier le protocole de Kyoto

Le président américain a refusé de ratifier le protocole de Kyoto, reniant ainsi les engagements pris par les Etats-Unis en 1997. Le protocole prévoyait un processus de réduction des émissions de gaz à effet de serre dans les pays industrialisés, et un programme alternatif de "développement durable". Les Etats-Unis étant à la fois les plus gros consommateurs d'énergie et les plus gros pollueurs, leur défection rend quasi nulles les chances de voir l'effet de serre significativement réduit à l'échelle de 2012.

tout doit disparaître



L'ogre s'apprêtait à déguster une salade de nouveaux-nés...



**CORNE
D'ABONDANCE**

Un bout de vie en Emilie-Romagne

Il est né dans la cuisine. En Italie. A la fin du mois de juin. Sa mère était déjà là. L'accouchement fut long. Pauvre enfant ! Il a dû souffrir de cette attente. La grand-mère, la nonna, promenait le berceau d'un bout à l'autre de la pièce afin de calmer son impatience. Les voisines, spécialement venues assister au spectacle, jouaient consciencieusement leur rôle de sage-femme, femme de ménage, femme de compagnie, femme de lettres – celle du facteur – et bonne femme, on ne sait jamais, ça peut toujours servir. Et finalement, grâce à la couturière qui avait eu l'amabilité de prêter son trousseau au comité d'accouchement, on put sectionner le cordon ombilical et recoudre la mère au bon endroit.

Un mâle ! De quoi faire s'entrechoquer les énièmes bouteilles paternelles et grand paternelles ! Vingt-huit heures d'attente, ça se fête non ? De toute façon, on ne leur demanderait pas leur avis. « Comment s'appelle ce beau bébé ? » interrogea la sage-femme entre deux points de suture. « Federico » hurla la parturiente, ivre de bonheur. « On m'appelle ? » intervint le grand-père. « Ah ! Tu tombes à pic », répondit la grand-mère « il fait 4.800 Kg, tu te rends compte ! ». « Belle bête ! » approuva le père arrivé sur les lieux de l'heureux événement. « Pour sûr ! Encore trois mois et on le met sur caillebotis » laissa échapper la femme de lettres dans un élan de compassion.

Bref, il était né le divin enfant. Et avant lui, Antonio au mois de mai, Roberto en février. Et après lui, Dario en décembre, suivi de Marcello au mois de juin suivant. Federico fut nourri au sein, comme il se doit en de telles circonstances. Bébé goulou et très éveillé, il profita de la proximité maternelle durant une bonne année. Après quoi, il dut se résoudre à faire ses premiers pas immédiatement guidés par la nonna. Les apprentissages de la vie furent ainsi allégés par ces quatre bras dévoués. Quelques fables familiales alimentèrent ses progrès quotidiens. Dieu lui accorda même un père autoritaire pour mieux pleurer dans les jupes de sa mère. A vrai dire, Federico admirait tout autant son père pour son sens de la gestion du labeur

que sa mère pour sa bravoure à l'exécuter. Sa sœur aînée, Donatella, doublon avantageux de la mère, savait -elle au moins jouer à cache-cache dans les fourrés. Il est vrai que les premières années de son enfance furent difficiles ; il était enfermé dans un deux pièces au sous-sol avec sa famille.



Enfin, le jour de gloire arriva en même tant que les vaches grasses : il y eut l'ouverture de l'épicerie. Au sous-sol, bien sûr, car les aliments se conservaient mieux au frais. Ainsi, son père acheta ce sous-sol et loua l'appartement au-dessus : quatre pièces et sanitaires sur le palier. Il l'achèterait quelques années plus tard. C'est ce qu'il appela l'ascension sociale.

Evidemment, la procréation de la tribu prit son terme après Federico. Il n'y avait plus de place pour loger et encore moins nourrir un rejeton post-federico. Les grands-parents paternels avaient concédé leurs quelques richesses pour l'achat de l'épicerie. Mais le vieux Federico fut intraitable en affaire : la grande pièce lui servirait d'atelier pour continuer à exercer son métier de cordonnier, les hommes et les femmes logeraient dans des chambres séparées, les femmes prendraient leurs quartiers dans la cuisine. Ainsi fut-il. Ainsi s'ordonnerait la vie de Federico, deuxième du nom des Della Chiesa.

C'est donc à l'âge de sept ans qu'il fit sa véritable entrée dans la vie sociale : à l'école. A l'exception de Marcello, qui fut scolarisé l'année suivante, il rencontra cette même année ceux avec qui il fit corps durant longtemps. Antonio, en digne fils de boulanger, fournissait le pain ; Roberto, le plus ambitieux, ravitaillait l'équipe en

pâtes de fruits ; Dario l'intellectuel du groupe, réussissait toujours à chaparder quelque pot de confiture. Federico, en tant que représentant officiel de l'épicerie du quartier se devait d'approvisionner ses goulus compagnons en chocolat. Et Marcello, le plus beau et le plus grand malgré son jeune âge, pourvu fièrement l'escadron, dès son introduction dans la bande, de pétards à mèche. Fils de quincaillier, il était très bricoleur et on comptait sur lui pour les contrôles en mathématiques, parce qu'il aidait son père à compter les vis au fond de la boutique.

Le point commun des compères était d'avoir une mère à quatre bras : les siens et ceux de la nonna. Leur mot d'ordre était le Plaisir. Ne leur avait-on pas dit et répété qu'il fallait toujours dire « s'il vous plaît », per piacere ? (N.D.A. traduction littérale : pour le plaisir)

Ils avaient fixé un jour du Plaisir, le samedi, pour se délecter des denrées alimentaires collectées pendant la semaine, le tout agrémenté des étincelles échappées aux pétards. Quelques classes plus tard, ils améliorèrent les festivités.

Marcello : « Dans un mois, on fait un feu d'artifice »

Dario : « Où tu vas dégoter ça ? Chez ton père ? »

Marcello : « Pas exactement. En fait, je fournis la poudre des pétards, et vous vous débrouillez pour le reste. Il nous faut des tubes, des grands bâtons, des ficelles et une pelle pour creuser un trou ».

Federico : « Dites, si on invitait les filles pour les impressionner ? »

Roberto : « J'en connais quelques-unes qui raffolent de pâtes de fruits ... »

Antonio : « D'accord, on leur fout la trouille ... et après on les console dans nos bras musclés ! »

Un éclat de rires scella le pacte.

Quelques jours plus tard, les cinq avaient quasiment trouvé les tré-



sors nécessaires au feu d'artifice. De fait, la date fut avancée au samedi suivant. Et boum ! Le feu d'artifice ! Les filles eurent effectivement très peur, elles se firent effectivement consoler ... par leurs parents.

Dario : « Eh ! Roberto ! Tu as encore mal à l'oreille ? »

Roberto : « Bah ! oui. On a trop forcé sur

la dose de poudre »

Antonio : « Qu'est-ce qu'il a dit le médecin ? »

Roberto : « Il a dit que le bruit a décollé le tympan, il faut le recoudre. Mais ma mère, elle a dit que c'est mon père qui l'a décollé quand il m'a baffé. Moi, j'en bave en tout cas »

Federico : « J'aurais bien voulu voir ta tête, quand le chirurgien m'a recousu le front ! »

Marcello : « Tu as été héroïque Frankenstein ! Les filles vont être dingues de toi ».

Ce en quoi Marcello eut raison. Adolescent, Federico vit ses tentatives de séduction couronnées de succès. Grâce à la mamma à quatre bras, il se forgera un physique d'Apollon doublé de Humphrey Bogart. Pour parvenir à ce résultat, il s'agissait de manger beaucoup de vitamines.

Le père : « Fini ton assiette »

Federico « Non, j'en veux plus »

La mère : « Quand je pense que je m'use la santé à éplucher les salsifis pour que tu manges des vitamines ! »

Le grand-père : « Regarde le nonno ! » Il s'arma de la fourchette, l'entourant de sa serviette de table, se leva et, pointant son épée vers l'assiette, s'écria dans un large mouvement des pectoraux : «Grrr, grrr, je vais tuer l'ennemi ! » Il piqua un des salsifis, puis le déchiqueta dans sa bouche édentée, continuant à grogner comme un animal qui dépèce sa proie. « A la guerre, on n'avait pas le choix, il fallait être fort et savoir attaquer l'ennemi. Mange mon gars, tu deviendras aussi fort que le nonno ».

A sa majorité, à vingt et un ans, Federico était un jeune homme de taille respectable. Il avait manifestement profité des bonnes vitamines cuisinées par la mamma et la nonna. Il lui suffirait de se présenter à une femme pour qu'elle soit séduite. Du moins le pensait-il. Car les quatre autres compères étaient de sérieux concurrents tout aussi friands du genre féminin.

Federico : « Messieurs, j'ai une belle brochette de filles pour ce soir. »

Antonio : « Des blondes ? J'adore les blondes. Elles me mettent le cœur en fête » dit-il en dansant quelques pas de mambo.

Federico : « Ce matin, mon père a dépanné le bus des Guinguettes Girls qui donnent un spectacle à cinquante kilomètres d'ici. Elles sont au nombre de quinze. »

Marcello : « trois chacun, c'est parfait ! »

Federico : « J'ai déjà fait des réservations, si tu permets. On se retrouve tout à l'heure devant l'arrêt du car pour aller en ville. Je vous ferai l'honneur des présentations après leur spectacle. »

Ce fut l'époque la plus glorieuse de la vie de Federico, qui cumulait l'argent de poche donné par le nonno, les bonnes grâces de Donatella et l'affection protectrice de la mamma à quatre bras.

Le père : « Où étais-tu encore ? Je t'ai cherché tout l'après-midi. J'avais besoin de toi remplir les rayons. »

La mère : « Laisse le tranquille ! Tu sais bien qu'il travaille avec Dario pour préparer son examen. »

Le père : « Ca fait trois fois qu'il le passe. Il ne va même plus au lycée. Et puis, je ne vais pas le nourrir à ne rien faire ! »

Federico : « C'est pas vrai, je tiens l'épicerie tous les samedis matin »

Et le reste du temps, il s'appliquait à l'art du farniente pour lequel il avait beaucoup de talent. Assis à la terrasse du grand café, il sirotait un rafraîchissement et s'alimentait du spectacle de la rue.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le farniente ne s'improvise pas. Il s'agit d'un art sans œuvre, dont les repères sont pourtant fixés dans le temps et l'espace. Explication :

Le matin, l'artiste dort jusqu'à dix heures environ, en ayant pris soin au préalable d'exiger le respect de son sommeil. Puis, après s'être plaint au réveil de maux quelconques, il ingurgite quelques pâtisseries ou viennoiseries avant de se diriger mollement vers la salle de bain. A onze heures, il rejoint ses compères à la terrasse du café, où ils prendront un apéritif ensemble. Mis en appétit, il se dirige alors chez lui pour le déjeuner, immédiatement suivi d'une sieste digestive. En milieu d'après-midi, il se soucie de préparer sa journée en prenant un bon bain, il soigne son image et flatte ses cheveux.



Le voilà fin près pour le rendez-vous des copains à la terrasse du café. D'un pas nonchalant, il va. Inutile d'arriver trop tôt car la plupart des acteurs de la rue perd son temps à travailler. Quelques fois, il y a les ouvriers du chantier qui animent un peu le spectacle désolé de fin d'après-midi.

Dario : « On n'a pas idée de travailler comme ça dans le bruit et au milieu de toute cette poussière ! »

Federico : « Oublie l'idée de travailler Dario ! Tu me donnes des hauts le cœur ! »

Les soirées étaient réservées au charme, à la séduction et à bien des excès, dont ceux d'alcool et de cigarettes. Ainsi se passaient les journées qui amenèrent Federico à ses trente ans.

Heureusement, les grands-parents s'éteignirent avant d'assister à la décrépitude de leur petit-fils. Donatella était nécessairement aveugle, car elle adorait son petit frère depuis toujours. Elle travaillait encore à l'épicerie, mais elle habitait désormais avec son mari duquel elle avait un fils. Quant à la mère, elle ne cessait de mitonner amoureusement des petits plats à Federico, futur épicier. Le père avait mis toutes les chances de son côté :

« Tu es vraiment idiot, un incapable, tu ne comprends rien ! Tu crois peut-être que tu vas apprendre le métier en travaillant une

matinée par semaine ! Comment vas-tu te débrouiller sans moi ? ». Les années passèrent piano piano.

Federico se posait des questions d'une autre importance. Comment payer l'achat de la voiture du cousin du voisin ? Il lui restait une bonne moitié de la somme à solder. Demander à Nadia, ou à Eleonora, ou à Rosalinda ? Non. Cela faisait une éternité qu'il ne les avait pas rencontrées. Il y a bien longtemps qu'il ne croquait plus de femme. Comment rembourser la dette de jeu de la veille ? Donatella n'aurait jamais pu l'aider, même si elle n'était pas partie de la région avec sa famille depuis deux ans. Il lui fallait régler cette dette de jeu dans les plus brefs délais. Sa brave mère, qui n'avait plus que deux bras, vendit ses boucles d'oreilles :

« Je ne les portais plus de toute façon . N'en parle pas à ton père. »



Il ne joua plus. Il ne parla plus à la maison, évitant ainsi les remarques désagréables de son père et les jérémiades de sa mère. Le matelas de son lit se creusait sous son poids, craquait au moindre de ses gestes, laissant échapper aussi les odeurs significatives des chaussettes et slips sales qui traînaient dessous.

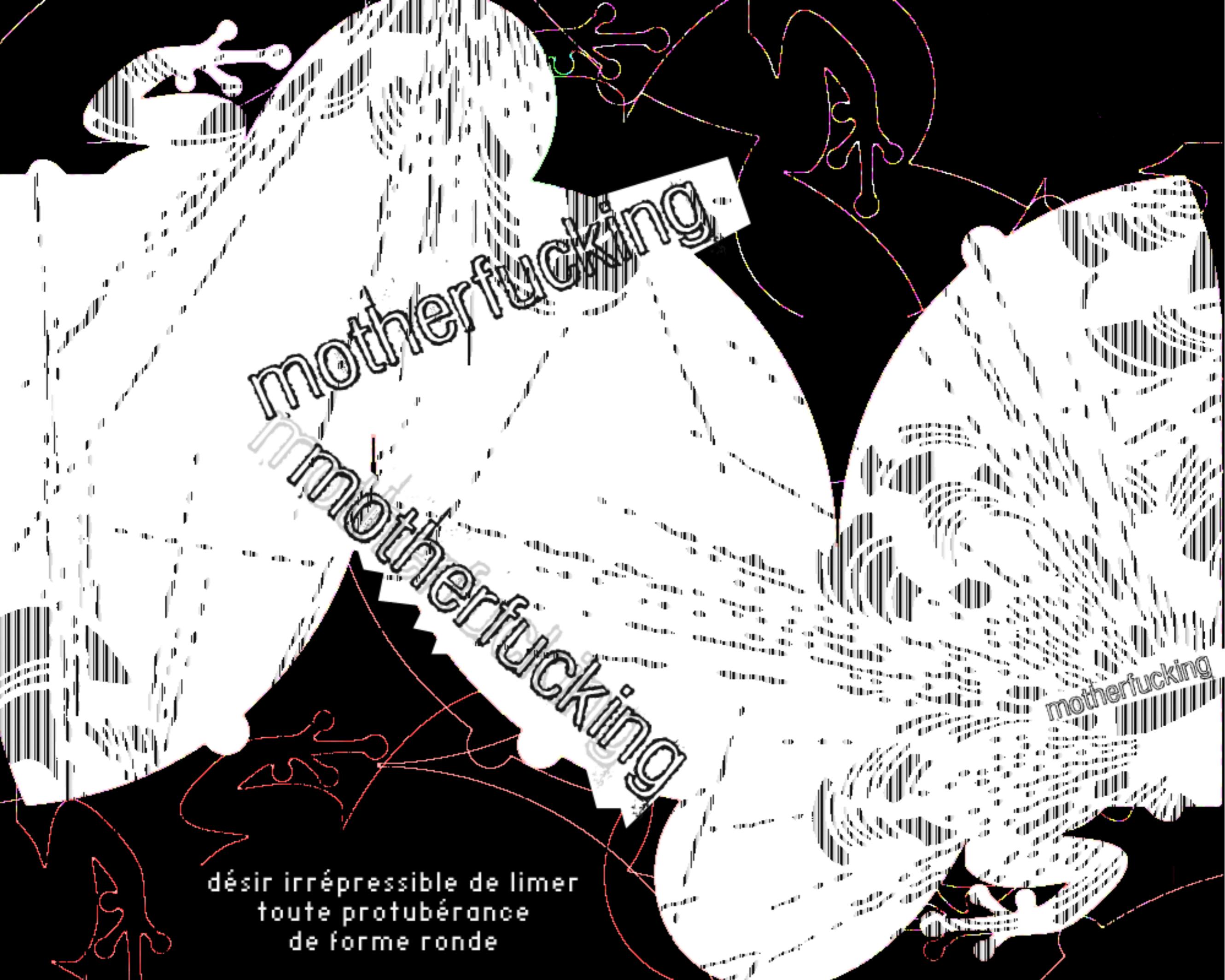
Finalement, son père succomba à un cancer de la prostate. A ce moment là, Federico ne réagit pas à la succession du patrimoine. Un panneau « fermeture pour cause de décès » passa tout l'hiver derrière la vitrine de l'épicerie. Il continua à rencontrer ses compères le samedi soir. Ils s'enfermaient dans un bar où ils regardaient



le championnat de football à la télévision. Cette dernière resterait la dernière fenêtre ouverte dans sa vie. L'épicerie fut mise en vente. La moitié de la somme récoltée suffit à nourrir sa mère et lui-même. Elle décéda, l'année de ses quarante ans. Peu de temps après vint le tour de Federico. Ses artères beurrées n'étaient plus en mesure de transporter le précieux liquide qui devait alimenter son cœur. Arrêt cardiaque.



*laisse tomber
(la vie)*



motherfucking

motherfucking

motherfucking

désir irrépressible de limer
toute protubérance
de forme ronde



120 04555 77

h 2 12

10 10 0





apprécie cette... après
l'asphalte ne colle plus aus
mettre plein les yeux, actionner
roues des voitures qui
passent la poussière ne colle
pas non plus à ma peau je
transpire la forêt est proche
continuer avancer je vais
m'en mettre plein les yeux

pour tous mes pores exacerbés mes
jambes sont fixées au sol pourquoi la lymphe s'agglutine
entre mes jambes s'enfuit
par tous mes pores exacerbés mes
jambes sont fixées au sol pourquoi la lymphe s'agglutine
entre mes jambes s'enfuit

de blanc efface
l'environnement
fleuri et odorant

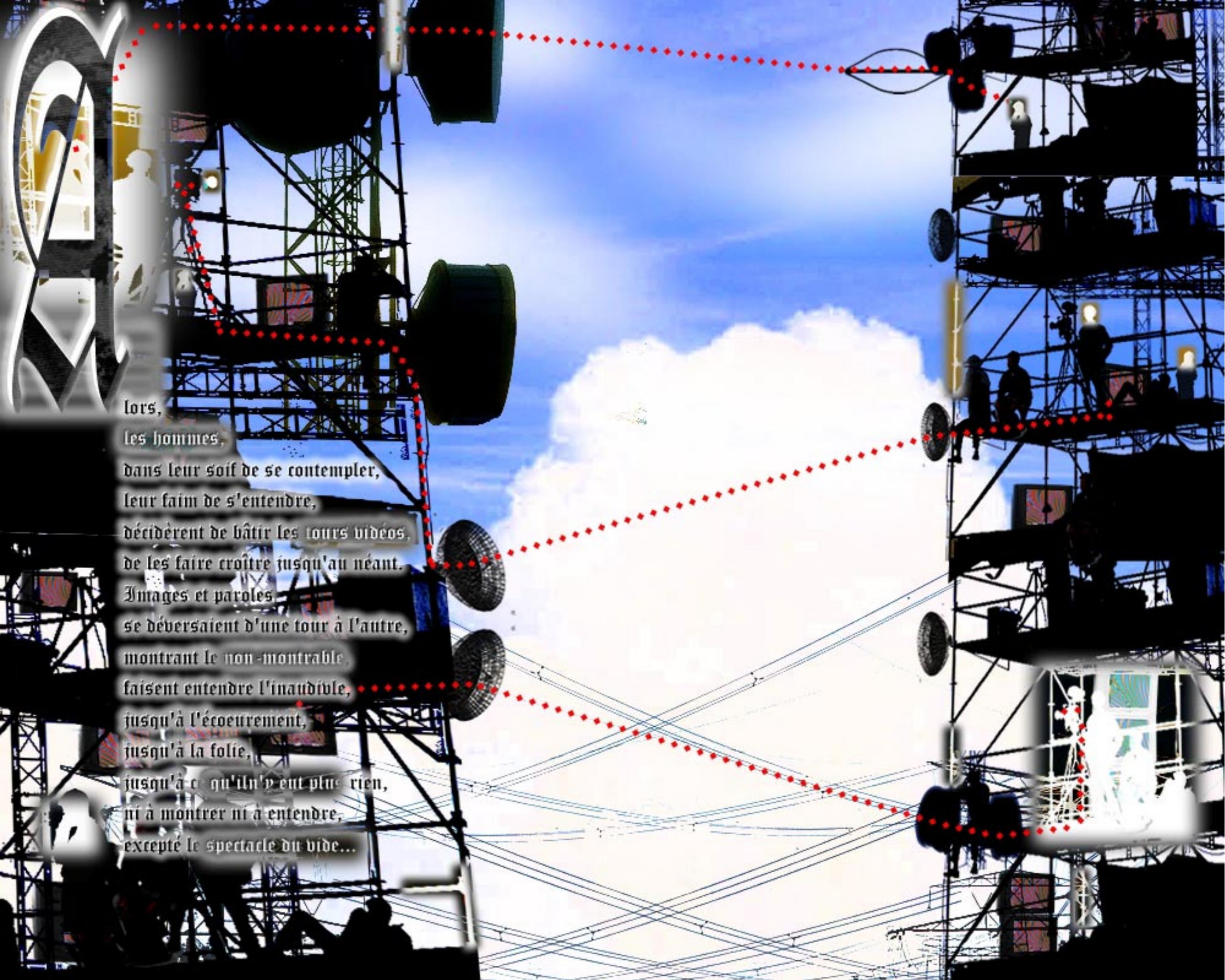
un ultime tremblement de terre m'engloutit

CAUCHEMAR

Marcher. Avancer. La route se déroule sous mes pieds à vitesse moyenne. Je fais moins d'efforts que d'habitude ; il semblerait que j'apprécie cette fin d'après-midi. Mon corps est plus mobile sans la bicyclette. Je l'ai oubliée quelque part. L'asphalte ne colle plus aux roues des voitures qui passent. La poussière ne colle pas non plus à ma peau. Je transpire. La forêt est proche. Continuer. Avancer. Je vais m'en mettre plein les yeux, actionner mon mange-disque à musique. Miam miam !

Comment peut-on oublier l'architecture d'une maison, quand on la contourne tous les jours ? Cette fois-ci, je me promets de l'observer minutieusement. Il y a trois bâtiments distincts, séparés les uns des autres d'une vingtaine de mètres environ. Leur seul point commun reste les volets d'un rouge bordeaux. Le premier d'une forme massive interdit toute intrusion. Où se trouve la porte d'entrée ? Sûrement un entrepôt avec une grande porte à l'arrière. Le deuxième se donne des airs d'habitation ; il y a un rideau forcément ! Le seul d'ailleurs. Le troisième est effectivement habité car la lampe est éteinte. Ce matin, elle cachait un bouquet de fleurs. Chambres avec vue sur la forêt. Je contemple le désordre soigneusement entretenu devant la maison. La flore dévore quelques maillons du portail assorti aux volets. Est-ce de bon goût ? Ce dernier bâtiment en L m'invite à considérer l'angle droit de la route. Si je m'installe sur le parapet du petit pont, juste derrière la route, alors je prends le temps de l'observer. Ma peau frissonne un petit peu. Ça sent le chèvrefeuille, donc je m'emplis les poumons.

Détourné par le sourire de cette femme à l'ombre épaisse, mon profil est à présent dans l'axe de mes épaules. Dès lors, mon corps suit son discours envoûtant. Cette ombre aux formes généreuses ne subit pourtant aucun effet du bref tremblement de terre qui happe la maison. Un mur décoré de blanc efface l'environnement fleuri et odorant. Désormais, je dois rencontrer les filles de cette femme imposante. Elle ouvre la porte et me les présente, avenantes, accueillantes. Petites créatures malignes aux yeux dévorant leur visage aux traits émaciés. Tout comme leur marâtre, elles discourent sans relâche. Leurs bourdonnements saturant mon attention. On dirait qu'elles se multiplient. Effet d'optique, elles ne sont que deux ; mais elles m'envahissent rapidement. Des filets de lymphe s'échappent malgré moi par tous mes pores exacerbés. Mes jambes sont fixées au sol. Pourquoi ? La lymphe s'agglutine entre mes jambes, se fraye une rigole jusqu'à mes chevilles, à mes pieds. Cette odeur de lymphe empeste. Alors, dans la confusion, je sens un premier dard se planter dans ma nuque. En face de mes yeux paralysés, elles me regardent fixement, s'embellissent, gémissent d'aise à chaque aspiration. Dans une harmonie simulée, elles font danser leurs fraîches rondeurs. Enceintes de mes rêves. Un ultime tremblement de terre m'engloutit.



lors,
les hommes,
dans leur soif de se contempler,
leur faim de s'entendre,
décidèrent de bâtir les tours vidéos,
de les faire croître jusqu'au néant.
Images et paroles
se déversaient d'une tour à l'autre,
montrant le non-montrable
faisent entendre l'inaudible,
jusqu'à l'écoeurement,
jusqu'à la folie,
jusqu'à ce qu'il n'y eut plus rien,
ni à montrer ni à entendre,
excepté le spectacle du vide...



Collaborateurs Graphiliens

Valérie Ballay
(textes p 5-7-10-18-19-25)

Pierre-Mathieu Bessi
(images p 5-7-17)

Sandra Duval Rieunier
(textes/images p 3-4-6-11-13-14-16-19-24)

Katia et Fredd Jehel
(image p 2)

Thierry Perrin
(images p 1-10-12-20-21-22)

Robin Pirez
(images p 8-9-15-23-26-27)